FRC 1847
Case
FRC
14135

CRI
DE L'HONNEUR
ET DE LA VÉRITÉ,
AUX PROPRIÉTAIRES;

Par M. JOSEPH DE BARRUEL-BEAUVERT.

Puisse ce cri, non moins redoutable que celui d'Achille, effrayer tous les Brigands, les disperser, les conduire à la nullité ou à la mort, et retentir dans la postérité.

A PARIS,
Chez MONGIE, Libraire, au Palais-Royal,
Galeries de bois, Numéro 215.

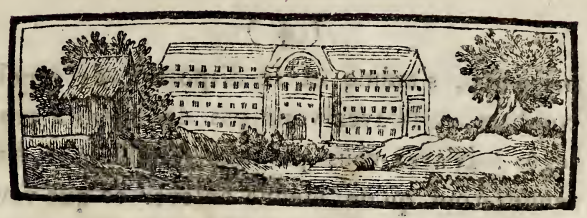
Ce 18 Février 1792, les Assignats perdans 62 pour 100.

THE NEWBERRY
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

M. PET-ION, Maire, vient de prévenir les *Propriétaires* qu'il ne faut pas désunir leurs intérêts d'avec ceux des *Sans-culottes*, parce que ce seroit servir l'*Aristocratie*, et c'est l'éloquence du patriotisme qui dicte ce sage conseil à M. Pétion; cependant je crains qu'il ne soit pas reçu aussi favorablement que s'il avoit écrit aux *Sans-culottes* : BRAVES CAMARADES, SONGEZ QU'IL FAUT UNIR VOS INTÉRÊTS A CEUX DES PROPRIÉTAIRES... Il est vrai que les autres lui auroient peut-être répondu : *soyez persuadé, Monsieur le Maire, que nous n'y manquerons pas.*

Mais nous allons prendre un ton plus grave et plus convenable au sujet.



CRI DE L'HONNEUR
ET DE LA VÉRITÉ.

Réveillez-vous hommes qui avez des possessions ; sortez du sommeil léthargique où vous êtes plongés depuis plus de deux ans ; il en est tems encore, mais ne différez plus un instant.

Je vois, de toute part, des nuages qui s'amoncellent sur votre tête, l'orage gronde, la foudre est prête à éclater.

Les Jacobins, comparables aux *Titans*, après avoir établi l'anarchie et le désordre dans le royaume, après avoir porté le fer et la flamme dans toutes nos colonies, veulent vous abimer sous les ruines de la monarchie... Les fauxbourgs de Paris sont hérissés de piques, et les soldats de *Cadmus* ne respirent que les meurtres et le pillage.

Armez vous, citoyens, que votre cœur à

ma voix, s'anime et se dispose à de cruels combats... N'avez-vous pas des biens à protéger ? N'avez-vous pas une famille ?..* Attendez-vous qu'on vienne enlever ce que vous possédez ? que de lâches brigands, au nom de *l'égalité* et de la *liberté* se partagent sous vos yeux, toutes vos dépouilles ? Attendez-vous qu'on vienne arracher vos femmes, vos enfans d'entre vos bras, qu'on les déshonore, les immole et boive leur sang devant vous ?.. Faut il que vous soyez frapés de tant d'horreurs pour être prêts à vous défendre ?... Ah ! Portez vos regards vers le Comtat ! Vous y verrez *Monteux & Sarian*, fumans sous leurs cendres ; vous y verrez *Avignon*, cette cité, jadis embellie par son climat, et enrichie par des hommes opulens, qui versaient le bonheur sur toute la contrée, maintenant consternée de n'offrir

---

* C'est mal à propos qu'on donne le nom de citoyens à ces hommes qui, n'ayant rien à perdre, sont disposés à tous les crimes. Les véritables citoyens sont ceux qui ont des possessions ; les autres ne sont que des *prolétaires* ou *faiseurs d'enfans*, et ceux-ci n'auroient jamais dû être armés, ni voter, que comme en Angleterre. Méprisables soutiens de la *licence*, clubistes forcenés, Jacobins, que l'amour de la domination aveugle, vous ne serez que trop convaincus de cette dure vérité.

plus que de vastes tombeaux, autour desquels se lamentent envain la douleur et la misère... Mais, que dis-je, des tombeaux ?.. Ils n'ont point encore dévoré toute leur proye !.... *Jourdan*, *Tournal*, *Mainvielle*, *Peitavin*, l'un des *Duprat*, (car l'autre est à *Paris !*) sources fatales de tant d'horreurs, n'esperent-ils pas de revoir la lumière, et différens clubs ne sollicitent-ils pas pour eux, sous l'infâme prétexte qu'ils ont été égarés par un ardent *amour de la Constitution* ?.... C'est donc ainsi qu'on se joue des hommes ? et les meurtres, et les pillages, et les incendies, sont anoblis par le fanatisme d'un patriotisme inoui, et dont l'histoire ne s'est jamais permise un seul exemple!.. J'ai été, moi-même, à *Avignon*, dans le tems où *Tournal*, dans sa funeste gazette, désignait, comme coupables *d'aristocratie*, les têtes qu'il voulait frapper... J'y ai été, dans les premiers jours de Juin 1790, avec une légion de braves volontaires d'une ville de Languedoc, * qui m'avoient fait l'honneur de me choisir pour colonel, mais les marquis d'*Aulan* et *de Rochegude* étoient déjà les victimes des patriotes-bourreaux;.. c'étoit envain qu'ils

* *Bagnols.*

avoient sacrifié, toutes les années, une grande partie de leurs revenus, pour faire subsister des familles entières!.. Leur inépuisable charité étoit une vertu en pure perte, et *Tournal*, le féroce Tournal se préparoit à devenir le complice et le rival de l'épouvantable *Jourdan*!

Mais, si nous ne pûmes rétablir les désordres qui s'étoient passés, nous empêchâmes qu'on n'en commit de nouveaux, et, à l'aide des maire et colonel de la garde nationale d'*Orange*, nous fîmes transférer plus de trente prisonniers, tous dévoués illégalement et injustement au supplice, dans cette dernière ville, où ils furent jugés et déclarés innocents.. Un de mes soldats, dont le nom doit être connu (*Belille*) sauva, à lui seul, le Marquis *de Linières* que le peuple se disposoit à faire périr, et, s'il est permis de se vanter d'une bonne action, je sauvai seul, un jeune officier aux gardes Françaises (d'*Honorati*, que j'avois connu page du Roi,) en le faisant déguiser en femme. Oui, c'est le Comte *de Barruel* qui lui a sauvé la vie; oui, c'est lui qui s'en honore; punisse-le tyrans, il méprise vos coups.

O! citoyens! Combien de sujets n'avez-vous pas de vous défier de tous ces hommes qui ne veulent s'assimiler à vous que pour

dévorer votre substance ? Depuis quand les frélons sont-ils regardés comme les freres des abeilles ?.. Au premier signal d'une révolte, courez, chassez cette nuée d'insectes qui veut partager, sans effort et sans gloire, votre fortune acquise ou celle qu'agmentera bientôt votre industrie.

Et vous, colons indolens, qui perdez des journées précieuses, en temporisant à l'hôtel de *Massiac* ou en tâchant de vous distraire dans les divers spectacles, qu'on ne cesse de multiplier comme des hochets, pour vous étourdir sur vos maux passés et présents, que ne retournez-vous dans vos îles, rendre à votre gouverneur toute l'autorité qui lui fut confiée par le Roi ; autorité que des êtres également repoussés de la société par vous et par vos esclaves, s'efforcent continuellement d'avilir ?.. Je suis tout comme vous, victime de l'insurrection d'Amérique, (par la perte de l'habitation de *Maurepas*) *, et je suis prêt à vous y accompagner, à y établir la fermeté de mon caractère ; si vous soupçonnez que je

---

* L'habitation de *Maurepas*, à la plaine du nord, appartient à Madame *de Menou* et Madame *de Barruel*, sa sœur, ci-devant Madame la Marquise *de Coutances*.

puisse y devenir plus utile à la chose publique, que je ne le serai peut-être dans cet hémisphère et parmi des Français. *

PROPRIÉTAIRES, qui que vous soyez, gardez-vous de soutenir une fausse doctrine ; *les hommes qui n'ont* ***RIEN***, ne sont pas vos égaux.

---

* M. de *Ribes* a fort bien parlé dans cette Assemblée Nationale sur l'intérêt des colonies, et il a fait imprimer son opinion : mais c'est la voix qui crie dans le désert. Pourrai-je me flatter d'être mieux entendu?